

Passeur de savoir

Méditation...

Texte : Patrick CANAL

Neuf heures sonnent au clocher de l'église, je rejoins le chahut joyeux des enfants qui jouent dans la cour de l'école à attraper les feuilles sous le vent, retrouvant par leurs jeux des souvenirs que tant d'automnes ont effacés. Il naît de ces couleurs, de ces odeurs et de ces joies d'enfants, une nostalgie propre à cette saison qui nous renvoie parfois aux sources de nos vies.

Je retrouve, à travers le petit groupe de têtes blondes qui m'accompagne aujourd'hui, les mêmes regards et les mêmes attentes qui étaient les miens à leur âge, à l'heure où le bon maître à la barbe grisonnante nous emmenait sur les sentiers découvrir, aux lisières des forêts, l'école de la nature et, à travers elle, celle de la vie.

Le temps a passé, les rôles ont changé, me voilà à mon tour, l'espace d'un instant dans la position du passeur de savoir, intimidé devant ce public en culottes courtes, dont je redoute parfois la pertinence des questions !

Passeur de savoir d'une école que l'on tend à oublier, celle qui éveille les sens et qui s'écrit aux parchemins des écorces de bouleaux ! Celle qui s'écoute au chant de l'alouette et de la grive musicienne posée sur la branche du sorbier des oiseaux ! Celle qui se lit comme une prose aux calices des roses de l'églantier et aux corolles d'améthyste des colchiques dans les prés, comme autant de poèmes en lettres de pétale ! Enfin, celle que l'on apprenait à l'ombre des « bois sacrés », chère aux philosophes grecs, de l'Académie de Platon au Lycée d'Aristote.

Sensibiliser, dire et redire que nous faisons partie de cette nature et que nous en dépendons, n'est pas un vain discours au regard des comment, des pourquoi et des questions des enfants dont les doigts qui se lèvent sont autant d'envies de savoir, de connaître et de comprendre. Rassurante curiosité qui sera le moteur de leur vie, dans une société aseptisée qui tend à leur offrir un monde virtuel.

Il me plaît à cette heure de les voir fascinés par la beauté d'une chenille, dont l'imago, par la magie de la chrysalide, donnera le sphinx de l'euphorbe, de leur faire découvrir les senteurs du calament népéta, la saveur des graines de carottes sauvages, et de les réconcilier avec l'ortie, qu'ils auront appris à caresser.

Nous sommes tous des passeurs de savoir suivant nos propres expériences mais les racines qui sont les nôtres n'ont pas d'emprise sur les allées de bitume qui conditionnent nos vies. Il nous faut avoir recours de temps à autre aux sources des ruisseaux et aux clairières des forêts pour retrouver, dans la profondeur de l'humus, ces origines communes qui nous relie à l'unité du vivant, sur cette terre où il nous est donné de vivre.



La promenade de l'école (1842). Tableau d'Albert Anker.

